



Photos: F. Solano

M. Eduardo Vega, à droite, est l'un des fermiers intéressés aux résultats des travaux en production laitière à petite échelle effectués dans les installations expérimentales CRDI-CATIE, à gauche.

Autre sujet de recherche: l'utilisation des sous-produits. Pour la récolte des haricots, par exemple, on arrache les plants, dont on brûle ensuite — ou jette — les racines et les feuilles. L'expérience a montré que le bétail se nourrit volontiers de ces résidus et que la production laitière augmente lorsque la ration des vaches comprend des fanes de haricots avec un supplément de protéines brutes et de mélasse. Parmi les autres ingrédients de la ration qui offriraient des possibilités semblables, citons le maïs, les patates douces et le sucre de canne.

Le projet se poursuivra encore une autre année pendant laquelle on fera des évaluations agronomiques et continuera la recherche biologique (à ce jour huit études sur onze sont terminées) de même que le travail en coopération avec les dix fermiers sélectionnés. L'étude permettra — on l'espère du moins — de prendre acte de la réceptivité des fermiers et de leur acceptation des nouvelles techniques.

À une plus grande échelle, la recherche a bénéficié de la coopération de l'IDIAP (Institut de recherche agricole de Panama), et au plan national le ministère de l'Agriculture et l'Institut des terres et de la colonisation sont intervenus dans diverses zones géographiques et écologiques. Dans bien des cas, ces travaux sont complétés par des programmes financés par la Banque de développement interaméricaine et par le bureau régional pour l'Amérique centrale et Panama de l'Association pour le développement internationale (AID).

Créé il y a cinq ans par le gouvernement du Costa Rica et l'Institut interaméricain des sciences agricoles (IICA), qui l'a doté d'un bon fonds scientifique, le CATIE s'est donné pour but d'aider les pays d'Amérique centrale et des Antilles dans les domaines de la production alimentaire et du développement forestier. Axé sur le petit agriculteur tout en œuvrant dans une optique internationale, le CATIE se prête éminemment bien à des travaux tels que ce projet de la production animale. □

## L'école en cassette

par Susana Amaya

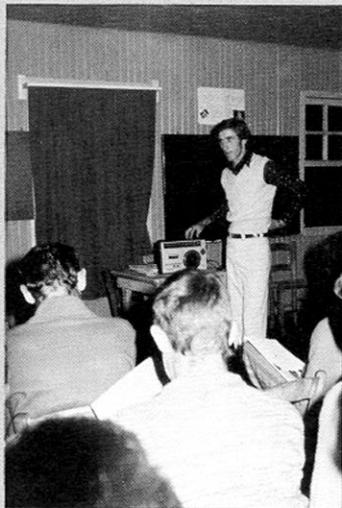


Photo: Jaime Rojas

Les écoles "à cassettes" ont des élèves dans de nombreuses régions du Brésil, ici dans un village du nom de Sao Paulo.

De Sananduva au hameau de Sao Paulo — quelques maisons groupées autour d'une église, d'une école et d'une salle paroissiale — la route monte et descend rapidement, se love en virages serrés et débouche sur de profondes vallées, des paysages de montagnes vert foncé et des champs de sorgho et de mil qui montent à l'assaut de collines abruptes.

La salle paroissiale est vaste et bien équipée. Divisée en deux, elle est éclairée à l'électricité, qui vient à peine de pénétrer dans le village. Au crépuscule les fermiers et leurs femmes, souvent accompagnés de leurs enfants, arrivent et prennent place sur les sièges. Au nombre d'une cinquantaine, ils sont sérieux et calmes; leurs vêtements aux vives couleurs et le rapide débit de leur langue maternelle trahissent leur origine européenne — surtout italienne. Alors s'avance le conférencier, Selina Dalmoro, directeur de l'éducation municipale à Sananduva et coordonnateur local de la FEPLAM (Fondation éducative du Père Landell de Mouro). Il explique à l'assemblée l'importance des cours, la méthode suivie, et remercie les "élèves" de leur participation.

Le groupe alors se divise en deux, les hommes dans une salle et les femmes dans l'autre. Chaque groupe a un instructeur qui commence la leçon en dévidant sa cassette d'une durée de 25 minutes avec de fréquents arrêts pour les commentaires. L'un des cours porte sur l'arboriculture fruitière, l'autre sur le jardinage. Chacun dure 68 heures et les classes ont lieu chaque fois que les travaux des champs le permettent. En plus, les élèves ont un manuel avec des exercices. À la fin du cours, ils reçoivent un certificat d'assiduité.

L'école "à cassette" de Sao Paulo, avec ses 25 à 35 élèves et son instructeur, est l'une des centaines du genre qui existent dans l'État de Rio Grande do Sul (Brésil).

Beaucoup d'organismes d'éducation des adultes en Amérique latine se servent des mass media. La plupart sont dirigés par des organisations religieuses ou sont affiliés à des églises. FEPLAM pourrait bien être la seule exception, bien qu'elle porte le nom d'un prêtre, le Père Landell de Mouro, un scientifique brésilien de renom qui a fait breveter un émetteur-radio bien avant Marconi. La Fondation porte son nom depuis 1967, deux ans après son installation à Porto Alegre. Appelée d'abord le Service éducatif de radio et de télévision (SERTE), elle est le résultat d'un accord entre le ministère brésilien de la Culture et de l'Éducation et le Secrétaire d'État du Rio Grande do Sul.

La "télé-éducation" a pris naissance et s'est développée en Amérique latine où les moyens de communication de masse, particulièrement la radio, sont les seuls à pouvoir atteindre les populations des régions rurales isolées (voir *Le CRDI Explore*, vol. 7, n° 2). La FEPLAM a eu

recours à eux pour compléter les efforts d'éducation des adultes dans les régions tant rurales qu'urbaines, avant même que l'idée ne connaisse la vogue sur le continent.

Les buts de la FEPLAM sont de "mener des programmes de vulgarisation culturelle et éducative visant au développement de la personne humaine en tant qu'individu et membre de la société; de mieux faire connaître l'importance de l'école radiophonique en tant qu'instrument de développement; d'encourager les initiatives actuelles d'amélioration des techniques de radiodiffusion éducative". Pour atteindre ses buts, la FEPLAM choisit ses cours, adapte ses programmes à la diffusion par radio, télévision, cassettes, à la présentation sonore de diapositives, à l'impression de textes, de même qu'elle assume la production et la programmation pour ces médias et d'autres.

Son statut de fondation privée à but non lucratif lui donne une grande souplesse dans la gestion des ressources aux divers niveaux, celui de l'État, mais aussi celui de sa gestion privée et celui de la communauté locale. Elle bénéficie aussi des dispositions d'un décret ministériel qui veut que la télévision et la radio consacrent cinq heures par semaine, pendant les périodes de grande écoute, à la programmation éducative.

En plus de son personnel de 120 personnes, dont deux agronomes, la FEPLAM peut compter sur les organisations municipales et locales pour promouvoir et organiser ses cours en éducation rurale et les adapter aux besoins locaux. C'est ainsi qu'elle peut maintenir le coût unitaire du service très bas: par exemple, en 1978, le coût par élève en éducation rurale était de 488 cruzeiros (environ 20\$us) et celui en développement rural de 130 cruzeiros. Les cours reçoivent également l'assistance technique et financière d'au moins douze organismes gouvernementaux et privés et ils sont reliés à plusieurs organisations internationales, telles que le CRDI, aux fins de recherche.

Outre les cours de développement rural, la FEPLAM dispense un enseignement général, des cours d'instruction civique et sociale, et des conseils sur le choix des carrières. Les cours de développement rural ont commencé après les autres, mais ils ont eu tellement de succès qu'ils constituent maintenant la principale activité de la FEPLAM. Entre 1972 et 1978, plus de 112 000 paysans ont suivi ces cours. Quant au programme de formation, il a débuté en 1974.

Il s'agit la plupart du temps d'hommes — adolescents et adultes — qui ou ne sont pas passés par l'école, ou l'ont quittée à la fin du cours élémentaire. Petits propriétaires ou ouvriers agricoles, ils sont âgés d'au moins seize ans et ont des connaissances de base en lecture et en écriture. Ils sont pour la plupart du nord du Rio Grande, région de petites exploitations.

Des seize différents cours dispensés en 1978 dans la section formation, c'est le cours sur la conservation du sol qui a eu le plus de succès. La pédagogie a été adaptée aux besoins des participants. Les élèves peuvent étudier chez eux par eux-mêmes ou former des groupes de travail, avec le matériel et la documentation fournis, puis venir à l'école pour un complément d'instruction. Les cours de développement rural sont maintenant diffusés par la radiodiffusion commerciale: la causerie dure 15 minutes et le choix porte sur 70 sujets différents.

Jusqu'ici, il a été difficile de mesurer l'efficacité des programmes de la FEPLAM en fonction de l'adoption de nouvelles techniques et de changements dans les habitudes paysannes qui auraient conduit à une meilleure productivité et conséquemment, à un plus grand bien-être économique. Mais voici que la FEPLAM, avec le soutien du CRDI, a lancé un projet de recherche en cette matière.

Quatre régions ont été choisies pour cette étude: deux régions expérimentales et deux régions témoins. De nouveaux cours de développement rural sont diffusés dans les deux premières. L'un dispense des conseils techniques sur la production de la pomme de terre, du manioc et des haricots avec des méthodes culturelles simples et une main-d'œuvre nombreuse: vu que ces cultures sont la base du régime alimentaire familial des petits exploitants, le cours parle de choses vraiment vitales pour toute cette catégorie d'auditeurs. Le second cours porte sur les coopératives et traite donc surtout du comportement social des agriculteurs.

La recherche se donne pour but de vérifier l'hypothèse voulant que la participation à ces cours changera la mentalité paysanne en modifiant les habitudes de plantation et en accroissant le niveau de participation dans le domaine coopératif, pour l'entretien d'installations coopératives de stockage, par exemple.

C'est la première fois qu'on cherche à mesurer, au Brésil, l'impact réel et concret de la "télé-éducation". De plus, en raison de la vogue dont jouissent en Amérique latine les programmes d'éducation généralisée des adultes visant à influencer le comportement et la mentalité des populations rurales, ce projet sera d'un grand intérêt pour les autres organisations et pays qui s'interrogent sur la relation éventuelle entre les programmes éducatifs et les comportements qu'ils suscitent. □

## Caqueza a fait tache d'huile

par German Gutierrez

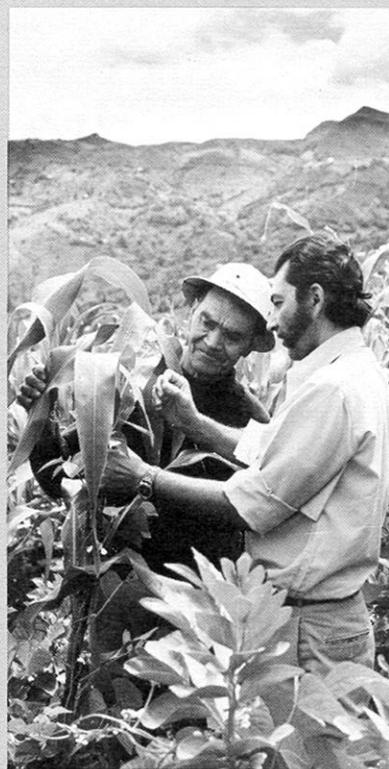


Photo: Jaime Rojas